

- Tanguy Marie Pouliquen



Une liberté faite pour adorer • Consécration à Jésus et Marie

Renaître à la vraie liberté avec le Cardinal de Bérulle

Collection Carmel vivant

Série XVII^e siècle

Mise en lumière ■ ■ ■

Renaître à la vraie liberté avec le Cardinal de Bérulle

• Tanguy Marie Pouliquen

Au lecteur avide de formation chrétienne solide, ce livre va à l'essentiel en permettant de faire d'une pierre deux coups.

Avancer personnellement vers une plus grande liberté intérieure, en comprenant mieux ce pour quoi est faite la liberté: donner notre adhésion pleine et entière à l'amour de Dieu pour nous. L'auteur, religieux, moraliste et familier des publics jeunes, sait de quoi il parle et à qui il s'adresse.

Rendre ensuite accessible une grande figure de la mystique chrétienne à l'influence déterminante pour l'histoire de la spiritualité française: Pierre de Bérulle.

Un petit livre facile à lire, qui donne du souffle et approfondit le sens d'une vraie liberté à découvrir dans le Christ.

Tanguy Marie Pouliquen est frère et prêtre de la Communauté catholique des Béatitudes. De formation pluridisciplinaire (Master en finances, Master en droit public, Maîtrise de philosophie, Docteur en théologie), il exerce son ministère dans le cadre de la formation des séminaristes et des consacrés. Auteur de plusieurs ouvrages de spiritualité et de morale, il est maître de conférence à la Faculté de Théologie de Toulouse (ICT) ; il enseigne également à l'Institut Philanthropos (Fribourg) et à l'Institut Politique de la Fondation Lejeune (IPLH, Paris).

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

savoir notre péché qui se résume à notre liberté de dire « non » à Dieu. Prenons une image pour illustrer le mauvais usage de cette liberté individualiste : c'est un peu comme si quelqu'un utilisait une Rolls-Royce (sa liberté) pour labourer un champ alors que cette voiture est à l'évidence faite pour rouler sur les autoroutes (de la grâce). À l'opposé, si nous contemplons la source de la vie qui est en Dieu, nous découvrons qu'il est le seul principe de notre existence (le constructeur) et que la succession de nos actes (la liberté) ne trouve son sens qu'en lui. Il unifie notre vie et ajuste notre agir à sa vocation. Si « bien vivre » signifie être en Dieu, il est compréhensible de souligner qu'il est l'unique détenteur du sens ultime de notre liberté.

Cette orientation spirituelle de l'existence invite à ne plus se retourner sur soi – en tout cas s'y isoler – mais à ouvrir large sa pensée et son cœur à Dieu. Cette perspective ne s'opère pas sans une « abnégation » bien comprise, de même qu'on ne réussit pas à taper du premier coup dans une balle de tennis ! Un bon entraîneur ainsi qu'un entraînement assidu est nécessaire. Le terme « abnégation » utilisé par Bérulle vise cet effort, « c'est-à-dire une discipline que l'on s'impose pour être maître de soi, en vue d'être davantage ouvert à Dieu et aux autres. Cette abnégation est [aussi] la part de l'homme, même si le véritable travail de conformation au Christ est fait par l'Esprit. C'est lui qui nous rend “capables de Dieu” »⁵. Cette abnégation décentrée de soi est fidélité à la prière. Par elle, l'homme peut se laisser faire par Dieu, lui le vrai propriétaire de sa vie parce qu'il est son véritable destinataire.

Reconnaître son être spirituel

L'invitation de Bérulle est pressante. Il convient de nous centrer avant tout sur Dieu, mais pourquoi ? Insistons sur ce point et donnons-lui une raison : Dieu est l'Esprit infini. Au

regard de la Vie divine, plénitude d'Amour à laquelle chacun est destiné, nous rencontrons notre petitesse ici-bas, elle aussi infinie. Cela conduit l'âme à consentir à son néant – comprenons sa fragilité – pour accueillir Dieu, toujours plus grand : « En la présence de cet Esprit même, éminent et dominant, tout esprit créé doit fondre comme un néant et, s'abîmant dans la profondeur de l'être divin, il doit s'abandonner et se perdre heureusement en Dieu »⁶. Se « perdre en Dieu » équivaut alors à « se trouver soi-même », de même que nos désirs d'amour ne sont satisfaits que par l'Amour que l'on reçoit, d'où la situation paradoxale d'un amour seulement humain. Voilà le premier mouvement de notre esprit qui s'ouvre par la prière à l'infini d'une présence.

Cette attitude d'abandon à la présence de Dieu a un sens éminemment positif, car elle signifie s'abandonner pour se trouver en celui à qui nous appartenons : « Que nous sommes sacrilèges de ravir à Dieu ce qui est à lui et non pas à nous, ce qui nous vient de lui et non pas de nous. Et d'autant plus sacrilèges que le fond que nous lui ravissons lui appartient »⁷. Comment comprendre cette citation, si ce n'est en soulignant combien s'en remettre entre les mains de Dieu, comme à un bon potier, nous forme. Mieux encore, Dieu nous illumine par sa Parole (Jn 1, 9). Lui seul d'ailleurs nous connaît vraiment.

Par une consécration primitive, essentielle et naturelle, il nous a consacrés à lui-même afin que notre être créé à son image trouve son accomplissement en lui par une ressemblance de plus en plus authentique. Sur ce point l'homme ne peut rien négocier, car tel est son être au départ comme l'est une voiture avec des roues !

Comme rien ne peut effacer ce premier mouvement d'appartenance à Dieu, allons droit au but : confirmons le droit

de Dieu sur nous en renouvelant sans cesse notre désir de le connaître et de l'aimer. Oui nous appartenons à Dieu ! Le Créateur a insufflé son Esprit dans notre être pour le façonner à sa ressemblance, ce qui signifie qu'au cœur de la fine pointe de nous-même, Dieu préside à notre destinée. Avec lui nous ne sommes jamais seuls. L'action divine va encore plus loin : nous ne sommes pas quittes de dire merci et au revoir au Seigneur. Car s'il nous a bien créés, Dieu nous conserve dans l'existence et nous propose sans cesse sa grâce. Ce qu'il a donné, il le maintient dans la vie, d'où la reconnaissance de Bérulle : « Ô grandeur ! Ô bonté ! Ô puissance de l'être incréé ! Ô bassesse ! Ô misère ! Ô indigence de l'être, toujours tendant au néant, toujours indigent de son Dieu qui le soutient et lui donne d'être toujours nouvellement ce qu'il est ! »⁸.

Cette prière de Bérulle encourage à se tourner vers Lui. Comment en effet face à une telle prévenance divine, ne pas consacrer toutes ses facultés à honorer Dieu. De même qu'il convient d'adresser des remerciements à celui qui nous offre un cadeau, de même Dieu mérite encore plus de remerciements puisque sa bonté à notre égard est permanente et qu'elle répond à nos attentes les plus essentielles.

Le Créateur ne nous traite pas seulement comme ses créatures, mais également comme ses enfants en nous faisant devenir des fils de Dieu. Cette filiation divine est l'œuvre de sa grâce. Elle est « élevée » lorsqu'elle habite notre fragilité intérieure pour la relier à l'infini de Dieu. Cette grâce est aussi « configurante », lorsque le don de Dieu nous rend semblable à Jésus-Christ, comme le sont de vrais fils. En fait, la grâce nous fait devenir saint !

Forte de cette double perspective d'être à la fois la créature de Dieu et ses enfants appelés à la sainteté, notre vie se trouve face

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

n'exclut en rien le théocentrisme d'une créature qui honore son Créateur par adoration « d'état », mais aux nuances d'une anthropologie tournée vers Dieu s'ajoute le chemin de son accomplissement : la liberté humaine s'accomplit parfaitement en la Personne divine du Verbe de Dieu qui s'appelle Jésus-Christ. Telle est la perspective que nous voulons maintenant approfondir.

« Il faut se complaire en Dieu et non en ses dons »

(oc, 4, p. 193)

« Nous devons plus estimer d'être à Dieu que d'être »

(oc, 4, p. 194)

« Soyez en paix car vous êtes à Dieu »

(lettre LXXI, Migne, col. 1419)

Une liberté faite pour adorer

Notre liberté a un prix inestimable qui nous oblige à la protéger. Loin d'être une petite liberté, donnons-lui sa vraie mesure en refusant de la réduire à un simple libre choix permanent de nos désirs éparpillés. Elle a une valeur bien plus grande. Aspirant à devenir une liberté portée par l'infini, tournons-la par l'adoration vers Dieu qui seul pourra la remplir de sa présence et ainsi la dilater. La liberté humaine devient ainsi capacité de la Plénitude pour son plus grand honneur. À l'inverse d'une liberté repliée sur elle-même et portée à s'affirmer aux dépens des autres, la liberté authentique trouve sa perfection dans son engagement en toute chose pour Dieu et par lui. Cette juste dépendance à Dieu conduit notre liberté à être toujours occupée de lui, en l'adorant, en lui rendant grâce et en lui offrant notre vie. Cette offrande se vérifiera dans le don de soi sincère aux autres.

¹ Nous renvoyons déjà explicitement à VATICAN II, *Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps*, *Gaudium et spes*, 1963, 24. 3.

² Pierre DE BÉRULLE, *Œuvres Complètes*, Migne, 1856, p. 1245. Dans cette perspective, on dira que tout véritable anthropocentrisme est théocentrique parce que christocentrique.

³ Pierre DE BÉRULLE, *Un néant capable de Dieu. Lettre aux Pères et Confrères de l'Oratoire*, Arfuyen, 1987, p. 6.

⁴ *Ibid.*, p.7.

⁵ François DE MONTFORT, *Prier 15 jours avec Pierre de Bérulle*, Nouvelle Cité, 2004, p. 16.

⁶ Pierre DE BÉRULLE, *Un néant capable de Dieu*, Arfuyen, 1987, p. 9.

⁷ *Ibid.*

⁸ *Ibid.*, p. 14.

⁹ *Ibid.*, p. 19.

10 *Ibid.*, p. 24.

11 *Ibid.*, p. 28.

12 Cf. François MONTFORT, *Petite vie de Bérulle*, Desclée de Brouwer, 1997, p. 18.

13 Pierre DE BÉRULLE, *Un néant capable de Dieu*, Arfuyen, 1987, p. 35.

14 André Louf, grande figure du monde monastique contemporain, est décédé en juillet 2010 à la trappe du Mont des Cats. La citation est tirée d'un entretien qu'il a donné en 2002 à la revue *Panorama* dont l'intégralité peut être obtenue sur www.panorama-spiritualité.fr.

15 Pierre DE BÉRULLE, *Collationes*, in *Œuvres Complètes*, Cerf, t. 1, 1995, p. 255.

16 Pierre DE BÉRULLE, *Opuscule de piété*, in *Œuvres Complètes*, Migne, 1856, p. 182.

17 Claude TAVEAU, *Le cardinal de Bérulle. Maître de vie spirituelle*, Desclée de Brouwer, 1933, p. 15.

18 Jean-Jacques OLIER, *Introduction à la vie et aux vertus chrétiennes*, Éd. Amiot, 1954, p. 22.

19 Paul COCHOIS, *Bérulle et l'École française*, coll. Maîtres spirituels, Seuil, 1963, p. 171.

20 *Ibid.*, p. 171-172.

21 *Ibid.*, p. 43.

22 Jean DAGENS cité par Paul COCHOIS, *Bérulle et l'École française*, Seuil, 1963, p. 68.

23 Cf. JEAN-PAUL II, Encycl. *Riche en miséricorde*, 23.

24 Pierre DE BÉRULLE, *Opuscule de piété*, *Œuvres Complètes*, 1644, p. 137.

25 Pierre DE BÉRULLE, *Discours sur l'état et les grandeurs de Jésus*, *Œuvres Complètes*, 1644, p. 362.

26 Paul COCHOIS, *Bérulle et l'École française*, Seuil, 1963, p. 69.

27 Pierre DE BÉRULLE, *Opuscule de piété*, *Œuvres Complètes*, 1644, p. 182.

28 Cf. Paul COCHOIS, *Bérulle et l'École française*, Seuil, 1963, p. 73.

29 Pierre DE BÉRULLE, *Opuscule de piété*, *Œuvres Complètes*, 1644, p. 111.

30 Cf. Nous renvoyons de nouveau à la référence centrale de l'anthropologie chrétienne : VATICAN II, *Gaudium et spes*, 1965, 24. 3.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction :

Quand la vie spirituelle rend libre

Ce Dieu qui attire notre liberté :

Devenir adorateur

Ce Christ qui nous rend libres :

Une relation intime libératrice

S'engager à être vraiment libre :

La consécration à Jésus et à Marie

Conclusion :

Une vraie liberté accessible à tous

Annexe I :

Le « vœu de servitude » du cardinal de bérulle

Annexe II :

Explication abrégée du « vœu de servitude » par Pierre de bérulle

Bibliographie